

[Texte]

Mr. Fulton: Mr. Head, in your opening remarks you touched on something this committee has heard a great deal about, which is that there is in fact a global consensus that there is an accumulation of greenhouse gases in the atmosphere. We have heard from a number of witnesses on CFCs, for example, that enough have already been produced that if they are released they would consume all the earth's ozone.

About methane, something that has not been terribly well studied or documented even in the Canadian context, for example, with some of our large ponding operations for hydroelectric dams and so on, we are just starting to realize these may be some of the most significant contributors of methane to the atmosphere. Could you give us some idea of what kinds of measurement or proactive policies the committee might want to suggest on methane production in Canada? If we do get into that 1.5 to 4.5 degree increase we may well face getting into the severe problems of bio-feedback. That is, once we start to see our northern peat lands and so on starting to release methane the severity of the problem would escalate very quickly. But in looking at that issue of bio-feedback but also looking at the chronic and perhaps unavoidable problems of ungulates and methane release, and looking at rice paddies and so on, what kinds of proactive methane-associated policies might be wise for us to make for both the developed and the developing world?

Mr. Head: Mr. Chairman, my best response is to call on one of my colleagues. I am not an expert on these issues. The question is certainly a pertinent one.

Mr. James Mullin (Vice-President, Programs, International Development Research Centre): One of the first responses will sound very familiar, coming from an organization that supports research. As has been said several times, it is relatively recently that it has dawned on humanity that methane is a problem of global dimensions, so there are remarkably few good measures of what is in fact the global methane production and the fate of methane globally. So one of the first things a responsible approach will involve is trying to get a better understanding of the range of sources and their relative importance.

We can point to various locations and sources in Canada and in the developing world, and I am fairly certain we will be hard-stretched to identify any consistent research programs at all seeking to assess the impact of methane production. Before one gets into trying to set sensible policies to contain this, a very quick response needs to come from the research community, with availability of funding, to begin to understand the range of sources and the relative importance of methane production and the relative contribution of methane to greenhouse gases.

• 1110

Mr. O'Kurley: My question is with regard to global warming. Much has been said recently about global warming and its causes. We have been told that emissions of carbon dioxide and other gases are a major concern. We know that

[Traduction]

M. Fulton: Dans vos remarques d'ouverture, monsieur Head, vous avez abordé un sujet dont le Comité a beaucoup entendu parler, le consensus international qui existe sur l'accumulation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Certains témoins nous ont dit, par exemple, que l'on avait déjà produit suffisamment de CFC pour faire disparaître tout l'ozone terrestre s'ils étaient libérés.

Pour ce qui est du méthane, il n'a pas été beaucoup étudié ou examiné dans le contexte canadien, par exemple, avec certains de nos grands réservoirs pour les barrages hydro-électriques, etc. nous commençons à peine à réaliser que ce sont peut-être là les principales sources de méthane dans l'atmosphère. Pourriez-vous nous donner une idée des mesures ou des politiques actives que le Comité pourrait recommander à propos de la production de méthane au Canada? Si cette augmentation de 1,5 à 4,5 degrés intervient, nous risquons de nous heurter au grave problème de la réaction biologique. Une fois que nos tourbières du Nord vont commencer à dégager du méthane, la gravité du problème va s'accroître très rapidement. Mais compte tenu de cette chaîne de réactions biologiques, et aussi des problèmes chroniques et peut-être inévitables du méthane dégagé par les ongulés, des problèmes des rivières, etc., quelle genre de politique devrions-nous choisir au sujet du méthane, aussi bien pour le monde industrialisé que pour les pays en développement?

M. Head: Monsieur le président, je répondrai en donnant la parole à l'un de mes collègues. Je ne suis pas expert en la matière. La question est certainement très pertinente.

M. James Mullin (vice-président, Programmes, Centre de recherche pour le développement international): La première réponse vous sera très familière, particulièrement de la part d'un organisme qui soutient la recherche. Comme on l'a souvent répété, ce n'est qu'assez récemment que l'humanité s'est aperçue que le méthane était un problème de dimension mondiale, de sorte qu'il existe très peu de moyens de mesurer la production mondiale de méthane et son évolution. La première chose à faire, par conséquent, sera d'essayer de mieux connaître les différentes sources et d'évaluer leur importance relative.

Nous connaissons plusieurs endroits et plusieurs sources au Canada et dans les pays en développement, et je suis pratiquement sûr qu'il serait presque impossible de trouver un programme de recherche complet visant à évaluer l'impact de la production de méthane. Avant de pouvoir arrêter des politiques valables pour s'attaquer aux problèmes, il faut que les chercheurs réagissent très rapidement, avec les crédits que cela implique, pour que l'on commence à comprendre la diversité des sources et l'importance relative de la production du méthane ainsi que sa contribution aux gaz à effet de serre.

M. O'Kurley: Ma question porte sur le réchauffement de la planète. On a beaucoup parlé récemment du réchauffement de la planète et de ses causes. On nous a dit que les émissions de CO₂ et d'autres gaz constituaient un